

INTRODUCTION

Différents investissements seront réalisés au cours des décennies 1920 à 1990. La compagnie investit, entre autres, dans la construction d'une usine de matériaux de construction pour maximiser l'utilisation de la matière première, et améliore graduellement ses infrastructures pour demeurer compétitive.

À la fin des années 1930, les employés se syndiquent après plusieurs années de démarches infructueuses.

Dans cette édition, nous relaterons brièvement l'histoire du syndicat et sa présence importante au sein de la communauté.

CONSTRUCTION D'UNE USINE DE PLANCHES ISOLANTES

Afin d'utiliser au maximum le bois acheté, la compagnie décide en 1929 de construire une usine de planches isolantes (Board Mill) à proximité des installations existantes de l'usine de papier. À cette époque, la Donnacona Paper Co.Ltd, sous le contrôle financier de la compagnie Price Brothers, fera venir une équipe de travailleurs du Lac Saint-Jean pour aider ceux de Donnacona. La direction de l'usine conservera pour l'opération de l'usine 85% des employés qui avaient participé à la construction.

En 1930, la capacité de production annuelle est d'environ 45 millions de pieds carrés et permet d'utiliser les résidus de sciage et les résidus de pâtes provenant de l'usine de papier.



Construction de l'usine de matériaux de construction (1929)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)



Construction de l'usine de matériaux de construction (1929)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

La crise économique qui fait rage à cette époque, et une mise en marché inadéquate du produit apportent son lot de difficultés à la compagnie. « La planche isolante, ce n'était pas comme le papier journal qui se négociait en bloc avec quelques entreprises de presse américaines : pour la planche isolante, il fallait un réseau de vente, une équipe spécialisée qui s'adresse au marché de la construction structurée de façon à rejoindre autant les entrepreneurs par la vente en gros que par la vente au détail. » (1)

Après deux ans de recherche, l'usine trouve un sous-traitant de Montréal pour prendre en charge

la vente de son produit. Durant des décennies, l'usine investit et plusieurs rénovations seront réalisées afin d'améliorer la productivité. Encore une fois, la qualité et la compétence des travailleurs permettent d'assurer le succès de cette section « planche isolante » et la production annuelle atteint déjà, en 1946, un sommet de 75 millions de pieds carrés. Au début des années 1980, elle produit près de 110 millions de pieds carrés de planches isolantes. Toutefois, cela ne sera pas suffisant pour maintenir l'usine en fonction et la compagnie procède à sa fermeture en 1991, ce qui entraîne la mise à pied de plus de 130 employés. La communauté craint également que la

compagnie ferme les portes de son usine de papier. Un comité, formé avec les représentants du syndicat, les élus municipaux et les commerçants, lance la campagne « On veut vivre à Donnacona » afin de maintenir les emplois et de faire en sorte que la compagnie investisse dans son usine de Donnacona. Les anciens employés de l'usine de planches isolantes créent la compagnie Donnacart pour étudier la possibilité d'implanter une nouvelle usine de panneaux de fibres de bois. Toutefois, cette initiative ne verra jamais le jour. L'usine ne sera plus qu'un souvenir pour les travailleurs et la communauté.

(1) Raymond, Gilles, « Livre du 75^e; Ville de Donnacona », 1990, p.65, 66

LA SYNDICALISATION

La première tentative de syndicalisation des travailleurs remonte à 1920. Cette initiative avait été menée par MM. Zéphirin Boisvert, Borromée Pagé, Onésime Royer, Donat Dussault Eugène Jalbert et Adolphe Godin. Toutefois, la direction de l'usine avait refusé de négocier et même de rencontrer le premier exécutif. Il faudra attendre en 1937 pour que le syndicat soit reconnu par les employés de l'usine de papier et de l'usine de matériaux de construction, mais la Donnacona Paper maintient sa position et refuse de le reconnaître.

À la fin de l'année 1938, le président de l'époque M. François Raymond se rend au bureau du gérant M. Michael pour discuter du dossier.

« Jamais encore la situation n'avait été aussi tendue. Craignant le pire, le curé Lockwell se hâte donc de téléphoner au bureau de M. Michael... Mais le gérant de la Donnacona Paper s'y attendait et avait averti son personnel de ne pas lui transmettre les appels du curé.

Soutane au vent, le curé

Lockwell décide de descendre au moulin... Arrivé là, M. Lefebvre qui était le policier à l'entrée – et toute une pièce d'homme –, se place devant l'abbé Lockwell et lui dit que malheureusement il a reçu ordre de ne pas le laisser passer. Semble-t-il que le curé Lockwell aurait rétorqué à M. Lefebvre qu'il n'était pas encore assez gros pour l'empêcher de pénétrer dans le Moulin... et il est passé. Voilà donc le curé Lockwell rendu dans le bureau de M. Michael...

Pas plus tard qu'en janvier 1939, se déroulait une première séance de négociation. Le syndicat était enfin reconnu par la Donnacona Paper». (1)

Le syndicat était alors affilié à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.) qui deviendra la Confédération des Syndicats nationaux (C.S.N.).

Depuis la syndicalisation, plus de trente conventions collectives ont été signées. Jusqu'en 1967, les conventions regroupaient les travailleurs du papier et ceux des matériaux de construction. La signature des conventions collectives

aura permis de mettre en place un régime de vacances en 1944 et un régime de retraite en 1946.

Depuis l'ouverture de l'usine en 1914, la semaine de travail sera modifiée à maintes reprises. Pour les opérations, la semaine de travail était de 48 heures jusqu'en 1953, 44 heures à partir du 13 juillet 1953, 42 heures à partir du 1^{er} novembre 1953, 40 heures à partir du 1^{er} mai 1954, et à partir du 1^{er} août 1977, de 37 1/3 heures.

Au niveau des services, la semaine de travail était de 60 heures jusqu'en 1950, 45 heures de 1950 à 1955 et depuis 1955, de 40 heures.

La présence du Syndicat des travailleurs de l'usine sera importante dans la communauté. Dès sa formation, le syndicat se donne la mission de permettre aux travailleurs de devenir maîtres de leur destin personnel et collectif, de transformer leurs conditions de vie. Dans les années 1970, les travailleurs s'inscrivent dans une démarche de solidarité collective en formant une première coopérative réalisée avec les économies des travailleurs, soit

le garage des travailleurs. Une épicerie devait s'ajouter au garage pour créer un centre multifonctionnel, mais pour différentes raisons le projet n'a pu être réalisé. En 1986, le Syndicat fait l'acquisition d'un bâtiment sur la rue Saint-Jacques et met sur pied le Centre des bâtisseurs. Par ce projet, le syndicat désire donner des services et soutenir les groupes populaires de la région (Action-Chômage, Carrefour des femmes monoparentales, Centraide, accidentés du travail, les syndicats de la région de Portneuf). Plus tard, le syndicat participera également à la formation de l'Association des retraités de Donnacona.

Au début des années 1990, le syndicat avec l'aide de la communauté forme le comité «On veut vivre à Donnacona» et s'implique dans les négociations menant à la création de la compagnie Produits Forestiers Alliance.

Suite à l'annonce de la fermeture indéterminée de l'usine en novembre 2007, le syndicat participe à la formation du comité de relance en janvier 2008. Après l'annonce définitive de la fermeture de l'usine en

novembre 2008, ce dernier travaillera activement à sauvegarder les régimes de retraite et les primes de départ des ex-employés. Jusqu'en 2010, le syndicat tentera avec le comité de relance de trouver un nouveau créneau pour des futurs investisseurs, mais n'obtiendra pas les résultats escomptés. Résigné, le comité de relance sera dissous en mars 2011.

Depuis la fermeture de l'usine, le syndicat a poursuivi ses activités et a continué d'assumer sa mission envers la collectivité. En 2014, le syndicat était à ses dernières démarches en vue de disposer de ses actifs et de conclure ses derniers dossiers. Le Syndicat National des Pâtes et Papiers a annoncé qu'un montant de 300 000 \$ sera injecté dans le projet d'un parc régional à l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier, sur lequel travaillent les villes de Donnacona et Cap-Santé. Une partie de ce legs, 50 000 \$ servira à l'amélioration du pavillon du Parc Familial des Berges et à la construction d'une scène au parc des Anglais. Les activités du syndicat doivent se terminer en 2019, par la dissolution du syndicat.

DES INVESTISSEMENTS (SUITE)

ne cesse de croître, ce qui oblige la compagnie à augmenter à nouveau sa flotte de bateaux qui passera à plus de 10 barges. Le transport du papier vers les États-Unis se fait par le fleuve Saint-Laurent, les rivières Richelieu, Chambly et Hudson jusqu'à New York. La compagnie cessera ses activités de navigation en 1971 pour favoriser le transport par camion et par chemin de fer. Dans les années 1970, la compagnie mettra fin également au flottage du bois sur la rivière Jacques-Cartier.

Le transport par barge n'était pas toujours facile et le naufrage du Donnacona n° 1, le 27 octobre 1942, en témoigne bien. La barge qui se dirigeait vers Donnacona connut un destin tragique face à Saint-Jean-Port-Joli. Les six membres de l'équipage, dont un résident de Donnacona, M. Roméo Boulianne, périrent dans ce naufrage.

La compagnie fait l'acquisition d'un nouveau rectificateur de rouleaux en 1954. «La rectification d'un rouleau prend jusqu'à 7 jours en opération continue. Dans les premières années de son installation, les usines des environs apportent

leurs rouleaux à l'usine de Donnacona pour les faire rectifier». (1)

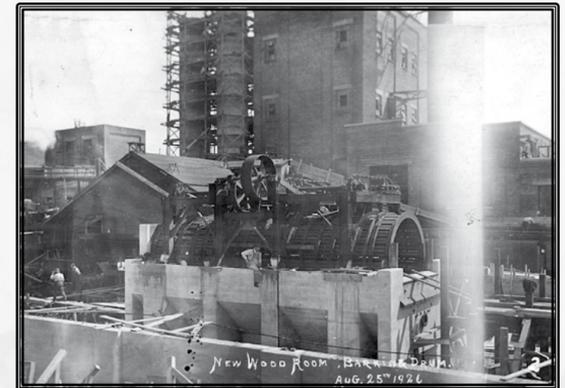
La compagnie décide en 1956 d'installer un tambour écorceur au petit moulin à scie. «Ces installations servent à sortir le bois de la rivière Jacques-Cartier par un convoyeur, pour l'acheminer au tambour écorceur par la suite. Par après, le bois est empilé à l'entrée de l'usine pour la consommation hivernale». (2)

Depuis le début de la production, l'enveloppement des rouleaux se fait manuellement. En 1971, la compagnie installe une enveloppeuse semi-automatique, ce qui représentait un changement majeur pour le département de la finition. «Pour permettre à l'usine d'accéder à un marché plus spécialisé, un département de blanchiment est mis en opération en 1975. Ces améliorations technologiques permettent à l'usine de compétitionner sur le marché des spécialités tels le papier pour encarts publicitaires et le livre de poche» (3)

En 1984, l'usine est alimentée exclusivement par des copeaux de bois qui proviennent de différentes régions du Québec. Un

système de vis sans fin «Wennberg» est installé pour récupérer les copeaux et les diriger à l'intérieur de l'usine pour la production. Durant ces années, environ 200 000 tonnes métriques de copeaux sont transformées annuellement. «L'usine de Donnacona est l'une des premières usines à mettre en production le procédé de pâte thermomécanique. De tels changements dans le procédé à partir de 1975 amènent de nombreux défis qui sont relevés par les employés et cadres de l'usine. L'usine de pâte thermomécanique comprend trois lignes de raffinage pour une production de 540 tonnes par jour. Le département de pâte thermomécanique est mis en opération en étapes successives. La ligne n° 3 entre en production en 1984 et permettait de passer à 100% de PTM». (4)

La protection de l'environnement devient un enjeu important et, en 1989, l'usine se dote d'un décanter au coût de 8,2 millions pour récupérer les matières solides en suspension des égouts des usines et ainsi réduire à moins de 3 tonnes la quantité de matières solides rejetées au fleuve chaque jour. Déjà, en 1987, l'usine avait cessé le brûlage des écorces pour réduire la



Construction tambour écorceur (1926)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)



Vue de l'usine (fin des années 1920)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

pollution de l'air et, en 1989, elle décide d'alimenter ses bouilloires au gaz naturel.

L'année 1989 marque le 75^e anniversaire de l'usine, anniversaire qui sera souligné en grand par la compagnie. Les investissements réalisés durant toutes ces décennies auront permis à l'usine

de demeurer compétitive et de produire un produit répondant aux besoins de ses clients.

Toutefois, le défi des prochaines années sera d'une grande importance, car il faudra penser à la modernisation des machines à papier.

DES INVESTISSEMENTS

La production des trois machines à papier demande un apport important de bois et c'est en 1929 que la compagnie décide de faire construire deux navires. Baptisées Donnacona n° 1 et Donnacona n° 2, les deux barges d'une longueur de 145 pieds et d'une largeur de 30 pieds peuvent transporter jusqu'à 250 cordes de bois. Le succès de cette initiative amène la compagnie à

investir, en 1935 et 1936, dans la construction de nouvelles barges afin, cette fois, de transporter sa production de papier aux États-Unis. Les barges seront baptisées le Donpaco et le Newscarrrier et auront une capacité de transporter 250 tonnes de papier.

Durant plusieurs décennies, l'usine procédera à des investissements afin d'améliorer sa productivité

et sa compétitivité en ajoutant deux autres «lessiveurs» en 1929 et en 1938 ainsi que d'autres meules électriques en 1946 et 1949. Dans les années suivantes, deux navires s'ajouteront à la flotte existante, soit le Sault-au-Mouton et le Sautauriski qui seront utilisés pour transporter le bois en provenance de la Côte-Nord. La quantité de matières à transporter



Barge
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

ANÉCDOTES - ENRAYER LE MAL CAUSÉ PAR LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Lors d'une assemblée tenue le 5 novembre 1923, le Conseil de ville adopte une résolution pour faire cesser le travail le dimanche.

« Attendu que certains employeurs, spécialement dans la confection de la pulpe et du papier et dans les entreprises de constructions, obligent leurs ouvriers à travailler le dimanche,

Attendu qu'en différents endroits de la province, le travail du dimanche est devenu habituel et

tend à se répandre de plus en plus,

Attendu que le travail du dimanche désorganise la famille et l'ordre social et qu'il est défendu par l'église et les lois de ce pays,

Attendu qu'il importe d'enrayer par des moyens prompts et efficaces, le mal causé par le travail du dimanche,

Attendu qu'il est du devoir de l'autorité

constituée de veiller au maintien de l'ordre social et de faire observer les lois;

Le Conseil de ville Donnacona, prie avec instance l'honorable Premier ministre et Procureur général de la Province de Québec de prendre les mesures nécessaires pour protéger la famille et la société en cette province en y faisant observer strictement les lois concernant l'observance du dimanche». (1)

(1) Livre des minutes, Ville de Donnacona.

(1) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.62

(3) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.67

(2) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.63

(4) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.70

FAITS DIVERS • CHRONOLOGIE

Dans cette chronique, nous vous présentons certains événements historiques, heureux et malheureux, qui se sont produits à Donnacona. Nous avons dû faire une sélection, car il n'était pas possible de tous les énumérer. Pour certains faits, nous avons délibérément omis de nommer les noms des personnes, et ce, dans un souci de respect. Nous espérons que ce résumé suscitera un intérêt chez nos lecteurs.

7 juillet 1958 : Engagement de M. Martin Fiset pour l'entretien du système d'aqueduc, du système incendie et des systèmes de plomberie des édifices de la ville.

11 juillet 1958 : Nouvelle demande de la Ville pour l'établissement d'un magasin de la Commission des Liqueurs.

16 juillet 1958 : «M. Charles Pelusso rencontre son frère Francesco Pelusso à Somerville, Boston après une séparation de 58 ans». (1)

14 août 1958 : «Par référendum, la vente de la boisson est autorisée à Donnacona. Une majorité de 101 sur 750 voteurs.

Par référendum également le règlement demandant de payer le maire et les échevins est battu par 258 votes». (2)

1^{er} novembre 1958 : «Le navigateur Rosaire Bouliane 41 ans (fils de Philéas) est porté disparu de sa barge». (3)

2 novembre 1958 : «Bénédiction de l'Hôtel de Ville par l'abbé J.-B. Tremblay, curé». (4)

2 février 1959 : «L'épicerie et la résidence de Pagé & Frères sont rasées au sol par le feu qui a fait rage

par une température de 20 degrés sous zéro». (5)

24 février 1959 : «Assemblée spéciale pour étudier la possibilité de donner les 4 premières années du cours classique à Donnacona». (6)

5 avril 1959 : «Mort de l'abbé Paul Laberge, premier vicaire». (7)

17 mai 1959 : «Bénédiction du stade municipal de baseball par l'abbé Lucien Harvey, vicaire à Donnacona». (8)

13 juillet 1959 : «3^{ième} élection au scolaire entre Alfred Gauthier (211 votes), Léon Martel (234 votes) et Wellie Plamondon (116 votes). Alfred Gauthier et Léon Martel sont proclamés élus». (9)

15 août 1959 : «Banquet en hommage à Mgr Jean-Baptiste Tremblay, nommé Prélat Domestique (P.D.)» (10)

23 août 1959 : «M. Victorin Godin (54 ans), son épouse (Annette Lambert 54 ans) et leur fille Astride Godin (18 ans) se font tuer par un convoi du C.N.R. à Cap-Santé près de leur résidence d'été». (11)

13 au 15 septembre 1959 : Congrès provincial de la Fédération des barbiers et coiffeurs à Donnacona. Un cocktail est offert à la salle du Conseil le 13 septembre 1959. Près de 90 personnes assistent à ce cocktail.

Automne 1959 : Le Conseil autorise un emprunt pour la construction d'infrastructures pour le Centre industriel.

28 décembre 1959 : «MM. René Patterson, Théodore Dussault, William Patterson, Albert Légaré, Émile Lambert, Rolland Patterson et Georges Marois partent à la

dérive sur un îlot de glace en face de Cap-Santé. Ils sont rescapés par un hélicoptère». (12)

8 février 1960 : Réception civique donnée en l'honneur de M. Jacques Labrecque, folkloriste canadien. M. Labrecque fait le trajet de Montréal à Québec en carriole.

18 février 1960 : Passage de l'artiste Ovila Légaré à l'Hôtel de Ville.

7 mars 1960 : Le Club de hockey «Pee-Wee» de Donnacona s'illustre lors du Tournoi international dans le cadre du Carnaval de Québec. Un souper est offert à l'Hôtel Jacques-Cartier par M. et Mme Rosaire Chalifour

8 mars 1960 : Les membres du Conseil de ville reçoivent le Club «Pee-Wee» à l'Hôtel de Ville juste avant l'assemblée régulière. Étaient présents:

Gérard A Piché, entraîneur
Michel Pépin, centre et capitaine
Mike Dobson Right, assistant-capitaine
Gilles Huard, assistant-capitaine
Gaston Jacques, gardien de but
André Genest, défense
Michel Godin, défense
Denis Durocher, défense
Pierre Desrochers, aile droite
Raymond Lamothe, aile gauche
Jacques Roy, aile droite
Normand Royer, centre
Christian Delisle, aile gauche
Marcel Ouellet, aile gauche
Robert Noël, défense
Denis Bertrand, gardien de but
Robert Piché, entraîneur

2 avril 1960 : «M. Fernand Guérin, âgé de 45 ans, perd la vie dans un éboulis de charbon». (13)



Club de hockey Pee-Wee (1960)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

12 juin 1960 : Réception civique à l'Hôtel de Ville pour souligner le 25^e anniversaire de la Caisse Populaire de Donnacona.

1^{er} août 1960 : La ville fait l'achat d'un terrain pour agrandir le terrain de balle.

1^{er} août 1960 : Les villes de Les Écureuils et de Donnacona signent une entente de service d'entraide en cas d'incendie.

14 novembre 1960 : «Le feu détruit entièrement la propriété de M. Lauréat Marcotte, rue Côté». (14)

1^{er} janvier 1961 : «La taxe d'éducation est portée à 2 % à Donnacona, Cap-Santé et Les Écureuils suivant l'arrêté ministériel n° 1516 du 21 septembre 1960». (15)

4 février 1961 : «Désastreux incendie: 6 maisons ravagées, 8 familles sans abri et plus de 30 personnes jetées sur le pavé. Les maisons de MM. Jules Piché, Maurice Jacques, J. Raymond Arès et Mlles Martel furent totale-

ment détruites. Celles de M. Francis Thibodeau et dame Antonio Laroche furent lourdement endommagées. Les familles de M. Magella Doré, Bernard Diguier, Mlle Martel, Dr Raymond Cantin, Guy Renaud, Nazaire Duchesne, Edmond Béland et Francis Thibodeau ont été délogées. Les commerces détruits sont: la mercerie pour homme de M. Jules Piché; le magasin 5-10-15 de M. Bernard Diguier, l'épicerie Lacasse Douville. Le bureau du docteur Raymond Cantin est également détruit par le feu». (16)

5 février 1961 : Bénédiction et inauguration officielle de la nouvelle usine «Arena Manufacturing Co.».

13 mars 1961 : «Date autorisant les membres du Conseil de ville à recevoir une rémunération». (17)

24 juin 1961 : «Grandes olympiades régionales à Donnacona». (18)



Incendie du 4 février 1961
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

RÉFÉRENCES FAITS DIVERS

(1),(2),(3),(4),(5),(6),(7),(8),(9),(10),(11),(13),(14),(15),(16),(17) et (18), Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, p.40, 41 et 42.

LES FAITS ONT ÉTÉ TROUVÉS DANS LES DOCUMENTS SUIVANTS :

Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, Ville de Donnacona, Livre des minutes.
Ville de Donnacona, Livre d'or.